Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 82 (2018)
Heft: 327-328

Nachruf: Bernard Quemada (13 juin 1926 - 5 juin 2018)
Autor: Poirier, Claude

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Bernard QUEMADA
(13 juin 1926 – 5 juin 2018)

Bernard Quemada, professeur titulaire de linguistique française à l'université Sorbonne nouvelle et lexicologue de réputation internationale, est décédé à Paris le 5 juin 2018, à l'âge de 91 ans. Il a été inhumé dans le cimetière du Père-Lachaise le 13 juin, jour de son anniversaire de naissance.

Bernard Quemada est né à San Sebastián en Espagne, au Pays basque, d'un père espagnol et d'une mère française. Le bilinguisme familial n'est certainement pas étranger à l'intérêt qu'il a porté pendant toute sa carrière à l'enseignement des langues et au dialogue entre les cultures. Après avoir obtenu sa licence en lettres à la Sorbonne et soutenu une première thèse à l'âge de 23 ans sous la direction du professeur R.-L. Wagner, il devient chargé de cours à l'Institut des professeurs de français à l'étranger et à l'Institut de phonétique de la Sorbonne. De 1950 à 1969, sa carrière se déroule principalement à la Faculté des lettres de Besançon où il est successivement assistant, chargé d'enseignement, maître de conférences et professeur. Les activités d'enseignement que Bernard Quemada a assumées à cette époque l'ont conduit à mettre l'accent sur la didactique du français langue seconde et à s'intéresser aux techniques audiovisuelles et pédagogiques pour l'enseignement des langues vivantes. C'est dans ce contexte qu'il a lancé en France les études de linguistique appliquée, à la fin des années 1950. « Pour l'université de Franche-Comté, écrit Joël Mamet dans *L'Est républicain* (13 juin 2018), il restera le génial inventeur du CLA, le Centre de linguistique appliquée, à Besançon ». Les répercussions de son travail se sont fait sentir jusqu'au Québec où des professeurs de l'université Laval et de l'université de Montréal ont tiré parti de ses réalisations dans le domaine.

À toutes les étapes de son cheminement scientifique, Bernard Quemada cumulera des fonctions d'animation scientifique et de direction. En 1969, il devient professeur titulaire à la Sorbonne, puis à l'université Paris III, et il est détaché au CNRS de 1977 à 1981. Il a fondé le Centre d'étude du français moderne et contemporain au CNRS (1964), accepté la charge de directeur d'études à l'École pratique des hautes études (1975) et il est devenu directeur du Trésor général des langues et parlers français de l'Institut national de la langue française (1977). Il prendra en même temps la relève de Paul Imbs à la direction du *Trésor de la langue française* auquel il donnera une nouvelle impulsion, assurant, de 1980 à 1994, la publication des tomes 8 à 16 qu'il révisera avec grand soin, « ligne à ligne », précisera-t-il dans la *Postface* du tome 16. Parmi ses autres engagements,

rappelons qu'il fut responsable du Réseau des industries de la langue auprès du ministre de la Francophonie (1987-1989), puis vice-président du Conseil de la langue française sous l'autorité immédiate du premier ministre à partir de 1989 avec le mandat de gérer la politique d'aménagement, de promotion et de diffusion du français.

Le nom de Bernard Quemada restera attaché avant tout à l'aventure du *Trésor de la langue française* dans laquelle il a joué un rôle déterminant dès les premiers balbutiements de ce grand projet de dictionnaire de la deuxième moitié du XXe siècle. En 1957, à l'occasion du colloque fondateur de l'entreprise, à Strasbourg, alors qu'il n'était encore qu'un tout jeune chargé d'enseignement, il a su convaincre les grands noms de la lexicologie de l'époque, les Wagner, Imbs, Matoré et autres Baldinger et Wartburg, de la nécessité d'adopter des techniques nouvelles pour la constitution des inventaires qui s'annonçaient gigantesques eu égard aux objectifs du *Trésor*[1]. À cette époque, on traitait encore la documentation de façon manuelle et les fichiers d'exemples étaient constitués par dépouillements sélectifs. Bernard Quemada est ainsi devenu le promoteur en France du traitement mécanographique des corpus dans leur intégralité, ce qui a notamment conduit à la constitution de FRANTEXT, banque de 250.000.000 de mots (dans sa version actuelle) sur laquelle se sont appuyés les rédacteurs du *Trésor de la langue française* et qui se prête à une multitude de recherches systématiques sur le lexique. En 1959, il fonde les *Cahiers de lexicologie* qui ont pour mission de «contribuer au développement des recherches dans les différents domaines touchant l'étude du vocabulaire français, par la définition, la normalisation et la coordination des travaux»[2]. Les *Cahiers* feront une large place à la mécanisation puis à l'informatisation dans les recherches lexicologiques et contribueront à implanter en France les méthodes de traitement automatique des corpus.

Les recherches du professeur Quemada ont été dominées par l'étude du lexique. Il devient une référence incontournable dans le domaine à la suite de la publication d'un ouvrage fondateur sur les dictionnaires du français moderne (thèse d'État sous la direction de Georges Matoré)[3]. Il a établi une distinction fondamentale entre la *lexicographie*, qui, dans sa terminologie, regroupe les travaux concernant les méthodes d'analyse ainsi que l'établissement et l'étude de corpus témoins, et la *dictionnairique*, qui renvoie aux activités consistant à produire les dictionnaires eux-mêmes. De ces deux disciplines, sa préférence allait à la première qu'il jugeait prioritaire pour les linguistes, les dictionnaires pouvant être réalisés par des entreprises commerciales. Il a lui-même publié régulièrement des inventaires lexicologiques, des études de vocabulaires, des bibliographies et des travaux documentaires comme les *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français* (48 volumes depuis 1959). À ces outils de première utilité pour les chercheurs s'est ajoutée une collection sur microfiches de quelques centaines de dictionnaires et ouvrages apparentés parus entre 1500 et 1900, intitulée *Archives de la linguistique française*.

À l'occasion de son décès, l'Académie française a publié un hommage dans lequel elle marque toute sa reconnaissance à Bernard Quemada pour avoir manifesté publique-

---

1 «La technique des inventaires mécanographiques», in: *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles* (colloque de Strasbourg, du 12 au 16 novembre 1957), Paris, Éditions du CNRS, 1961, 53-68.

2 Texte liminaire du premier numéro, rédigé par Bernard Quemada, p. 1.

3 Thèse publiée en 1968 sous le titre *Les dictionnaires du français moderne (1539-1863)*, Paris/Bruxelles/Montréal, Didier, 1968, 686 p.

ment la haute estime dans laquelle il tenait l'œuvre des Académiciens. Dans la conception de la langue française que se faisait cet universitaire, le *Dictionnaire de l'Académie française* occupait en effet une place à part. Il avait étudié et édité les préfaces des neuf éditions de cet ouvrage dont il admirait la stabilité des principes[4]. Mais, pour cet esprit ouvert à la différence culturelle, la langue française ne se limitait pas à la description qu'en donnaient les Académiciens. Il estimait au contraire que le français méritait d'être redéfini afin de rendre compte de sa richesse et de sa diversité à travers les diverses communautés où il est parlé quotidiennement, comme langue nationale ou comme langue régionale. C'est à l'occasion d'un colloque sur la variation lexicale dans l'espace francophone, qui s'est tenu au Maroc en février 1989, qu'il a sans doute le mieux exprimé sa pensée à ce sujet.

> Au seuil du XXIe siècle, écrivait-il, le français, langue de communication internationale, ne se circonscrit plus dans les limites qui étaient encore les siennes au début du XXe siècle et ne se fonde plus sur les mêmes critères d'identification. La langue française est le bien commun du monde francophone et le lien qui unit ses diverses composantes sociales, géographiques et culturelles. Dans les communautés de langue française dotées d'institutions propres, de moyens de communications modernes et de productions culturelles originales, de véritables normes d'usage spécifiques se sont constituées. Ces particularismes ne peuvent plus être assimilés à des créations locales plus ou moins savoureuses en marge du français 'standard'[5].

Cet énoncé de principes l'avait conduit à présenter « un projet de lexicographie francophone consacré à l'inventaire des ressources lexicales du français incluant toutes les variétés de son usage dans l'espace francophone » (*idem*). Il avait alors proposé un plan de travail en trois phases dont la première devait être « consacrée à la constitution de bases de données lexicographiques nationales ou régionales normalisées et interrogeables selon des logiciels communs » (*idem*). C'était là un projet moderne, caractérisé par une grande ouverture, qui concrétisait, en leur donnant une nouvelle ampleur, des propositions qui étaient en discussion depuis les années 1970 et dont la première formulation paraît avoir été donnée par Maurice Piron[6]. C'est dans le prolongement du projet Quemada qu'a été conçue la Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP) qui est diffusée sur internet depuis 2004 (à l'adresse ‹ www.bdlp.org ›) et qui réunit aujourd'hui des bases représentant vingt pays ou régions de la francophonie : Acadie,

---

4 *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française 1694-1992*, textes, introduction et notes présentés sous la direction de Bernard Quemada, Paris, Honoré Champion, 1997, XI-564 p. En plus de cet ouvrage, préparé en 1994 à l'occasion du tricentenaire du *Dictionnaire* de l'Académie française, il organisa un colloque qui s'est tenu à Paris du 17 au 19 novembre de la même année et dont il publia les actes sous le titre de *Le Dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européenne*, avec la collaboration de Jean Pruvost, Paris, Honoré Champion éditeur, 1998, 535 p.

5 Bernard Quemada, « Trésor informatisé des vocabulaires francophones », in : *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, sous la direction d'André Clas et de Benoît Ouoba, Paris, Éditions John Libbey Eurotext, 1990, 141-145.

6 Maurice Piron, « Pour un inventaire général des 'usances' de la francophonie », in : *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. LIII, n° 2, Bruxelles, Palais des Académies, 1975, 111-122.

Algérie, Antilles, Belgique, Burundi, Cameroun, Centrafrique, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, France, Louisiane, Madagascar, Maroc, Maurice, Nouvelle-Calédonie, Québec, Réunion, Rwanda, Suisse et Tchad.

Bernard Quemada a de tout temps travaillé à garantir à la langue française un statut international. À l'occasion de la réception d'un doctorat d'honneur à l'université Laval, en 1998[7], il résumait à l'intention des nouveaux diplômés auxquels il s'adressait, sans peut-être le réaliser, le sens de son engagement depuis les années 1950: «Si nous parvenons à développer à temps, et en français, les nouvelles technologies informatiques, elles seront l'une de vos armes privilégiées pour maintenir la présence de notre langue dans les sciences, les techniques, l'économie, c'est-à-dire là où elle est la plus menacée. Or, si demain la science et l'innovation ne s'écrivaient plus en français, ce serait une immense perte culturelle pour tous les francophones puisque cela voudrait dire qu'à brève échéance, on ne pourrait plus penser la science nouvelle en français». Il se faisait en même temps l'apôtre du plurilinguisme international: «Il n'y aura de véritable plurilinguisme effectif que lorsque chacun pourra parler et écrire dans sa langue et être compris de ses interlocuteurs, d'où l'urgence de promouvoir l'enseignement de l'intercompréhension et pour nous, en priorité, entre langues latines»[8].

L'importance de l'œuvre du professeur Quemada a été reconnue dans plusieurs pays. À partir de 1971, il a collaboré avec divers organismes internationaux dans ses domaines de spécialité. Au Canada, il a participé à des études du Bureau de la traduction du Canada et a entretenu des rapports suivis avec les organismes linguistiques du Québec à titre de vice-président du Conseil de la langue française de France. De 1977 à 1985, il a fait partie du Comité scientifique du Trésor de la langue française au Québec, entreprise qui visait à établir un centre de documentation et de recherche semblable à celui dont il venait de doter la France en créant l'Institut national de la langue française. En 1985, il a été nommé membre étranger de l'Accademia della Crusca.

Ceux qui ont côtoyé Bernard Quemada ont reconnu en lui un homme de grande distinction, agréable à entendre et aux manières empreintes d'élégance. Il a exercé une influence durable sur des générations d'étudiants et de chercheurs grâce à ses qualités humaines et intellectuelles. On notera d'abord sa *modernité*. Bernard Quemada a été celui qui, en France, a introduit les techniques informatiques dans les recherches sur le vocabulaire et qui a lutté pour que le *Trésor de la langue française* reflète mieux le vocabulaire technique contemporain. Bernard Quemada a ainsi été un *visionnaire*, désireux de doter la France de bases de données lexicales informatisées à une époque où cette réalité n'existait pas encore. On lui doit notamment la base FRANTEXT, vaste collection de textes littéraires et scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de consulter en ligne. La langue française dispose ainsi, grâce à lui, d'un outil qui lui assure un statut enviable parmi les grandes langues. Ces réalisations ont été possibles en raison de l'*esprit d'équipe* dont il a fait preuve toute sa vie. Il faut enfin souligner la *générosité* exemplaire de cet universitaire de haut niveau qui n'a jamais calculé ses efforts, qui a donné beaucoup sans rien réclamer en retour, au risque parfois de surprendre des collaborateurs comme la chose s'est produite quand il a négocié une entente avec l'université de Chicago en vue de la diffusion aux États-Unis de la base

---

7 Le professeur Quemada sera honoré de la même façon par l'université de Montréal en 2002.

8 Propos publiés dans *Au Fil des événements*, journal de l'université Laval, 25 juin 1998, p. 10.

FRANTEXT. Grâce à lui, la cause du français est mieux servie en Amérique du Nord: un grand nombre d'universités américaines sont aujourd'hui branchées sur la base de données de Chicago qui est issue de celle qu'avait constituée Bernard Quemada en France.

Pour son apport exceptionnel à la France et à la francophonie, le nom de Bernard Quemada devrait figurer en lettres d'or dans le livre des grands ambassadeurs de la culture française des XXe et XXIe siècles.

Claude POIRIER

Rebecca POSNER
(17 de agosto 1929 – 19 de julio 2018)

Ha fallecido a los 88 años de edad Rebecca Posner, una de las romanistas más distinguidas del mundo anglosajón. Cursó todos sus estudios universitarios en Oxford, donde se doctoró (1958) con una tesis dirigida por A. Ewert sobre la disimilación consonántica en las lenguas romances. La versión publicada de esta tesis, *Consonantal Dissimilation in the Romance Languages* (1961), con su análisis en un marco estructuralista europeo, tuvo mucho eco (cf. el artículo-reseña detallado de Knud Togeby en *Romance Philology* 17 [1964], 642-667). Después de enseñar dos años en Ghana, Posner volvió a su país natal donde pasó trece años como docente en la Universidad de York (con un año pasado en los EE.UU. donde enseñó lingüística general y románica en la Universidad Columbia) antes de trasladarse a Oxford donde permaneció hasta que se jubiló de su cátedra en 1996. Siguió hasta su muerte como Professor Emeritus and Honorary Fellow of St. Hugh's College. Sirvió como Presidenta de la Philological Society desde 1996 hasta 2000. Aunque desde cerca del milenio dejó de ser investigadora activa tuvo la buena suerte de gozar de buena salud hasta comienzos del 2018 y siguió participando en seminarios de lingüística románica y general en Oxford.

Las actividades científicas de Rebecca Posner han seguido varios caminos. Fue una auténtica romanista, tratando los problemas lingüísticos diacrónicos a una escala panrománica. En los primeros años de su carrera, junto al ya citado libro, contribuyó con estudios sobre cuestiones importantes de morfología histórica como el origen de las terminaciones del imperfecto y la formación de los llamados perfectos fuertes y sobre la fonología histórica del rumano. Durante los años '80 del siglo pasado publicó varios artículos que tocaron cuestiones tipológicas pertinentes a la sintaxis de las lenguas romances (sobretodo los determinativos, los posesivos, la negación y las cláusulas relativas) y el papel de las lenguas criollas (de base francesa) en el análisis del cambio lingüístico. Sus trabajos sobre cuestiones específicas de la gramática histórica francesa culminaron en su libro *Linguistic Change in French* (1997).

No dudó en expresar con vehemencia su escepticismo frente a la teorización frenética y el énfasis en la creación de modelos abstractos como consecuencia de la revolución